

STATEMENT DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



87/57

Toast du très honorable
Joe Clark, secrétaire d'État
aux Affaires extérieures,
au dîner donné en l'honneur
de M. Sergio Ramirez Mercado,
Vice-Président du Nicaragua

OTTAWA

Le 21 octobre 1987

M. Le Vice-Président, Senora Guerrero, Excellences,
Distingués Invités, Chers Collègues :

Mon épouse Maureen et moi-même sommes heureux de vous accueillir, au nom du gouvernement du Canada, à l'occasion de votre première visite officielle dans notre pays. Je sais que votre Ambassadeur a veillé à ce que vous ayez l'occasion de rencontrer un grand nombre de Canadiens à Ottawa et à Toronto. J'ai pris connaissance de votre programme et il m'a paru "extrêmement chargé", caractéristique que je croyais exclusivement réservée à certains de mes déplacements. Je vous souhaite "courage" dans l'exécution de ce programme. J'ai la conviction, en revanche, que vous serez bien accueilli, et je forme le voeu que cette visite se révèle bénéfique, pour vous personnellement comme pour les relations canado-nicaraguayennes.

Nous considérons que votre visite intervient à un moment très opportun. Vous êtes un des principaux participants au processus de paix en Amérique centrale, et j'attends avec impatience l'occasion qui me sera donnée de recevoir directement de vous une évaluation de ce processus et de ses perspectives. Vous êtes en outre le principal représentant de votre gouvernement au sein de la Commission de réconciliation nationale établie en vertu du plan de paix. Nous vous savons donc gré de l'importance que vous accordez au Canada en prenant le temps de nous rendre visite alors que des activités d'une importance cruciale retiennent votre attention.

Puisque vous recevez de nombreux visiteurs canadiens - journalistes, membres des Églises, représentants d'ONG et simples Canadiens qui cherchent à se renseigner sur la crise en Amérique centrale et sur la nature de votre révolution - vous n'êtes pas sans savoir que vous aurez au Canada un auditoire très attentif.

Vous, vos collègues sandinistes, vos nombreux compatriotes qui n'appartiennent pas à ce parti et, même, des personnalités qui sont maintenant passées dans l'opposition, vous avez réussi une révolution. Compte tenu du passé du Nicaragua et de la longue et sombre dynastie des Somoza, nous partageons votre opinion selon laquelle cette révolution est irréversible. Mais il s'agit également d'une révolution dont la dynamique interne et l'orientation à long

terme ne sont pas sans provoquer une certaine inquiétude. Je ne représenterais pas fidèlement mon gouvernement et de nombreux Canadiens si je ne faisais pas allusion à cette question délicate. J'espère vivement augmenter ma compréhension du Nicaragua à l'occasion de nos entretiens de demain et, bien évidemment, à la faveur de la visite que je ferai dans votre pays en novembre.

Ces questions sont inextricablement, mais non pas entièrement, liées au processus de paix en Amérique centrale. Il s'agit incontestablement du fait le plus important qui soit survenu à l'échelle régionale au cours des cinq dernières années. Il a été tout aussi surprenant qu'heureux que les cinq Présidents puissent faire d'importantes concessions et susciter la volonté politique collective qui a débouché sur l'Accord du Guatemala. Permettez-moi de vous dire que nous avons été agréablement surpris de constater que la dynamique de cette initiative se poursuit. Nous nous félicitons tous de ce qu'elle ait été consacrée avec éclat par l'attribution du prix Nobel de la paix à son principal architecte, le Président Arias, du Costa Rica. Je considère que cette distinction rejaillit sur les quatre autres Présidents.

Votre gouvernement a fait une impressionnante contribution au processus de paix au cours des dernières semaines. Nous y voyons d'authentiques engagements qui s'accompagnent pour vous, pour votre gouvernement et pour le peuple du Nicaragua, de retombées politiques réelles - la reprise de la parution, à l'abri de la censure, de La Prensa, le retour en ondes de Radio Catolica et l'ouverture d'un dialogue avec l'opposition politique. Nous vous engageons à aller dans le sens des objectifs initiaux de la révolution sandiniste, ce qui prend un engagement à l'égard du pluralisme politique et de la non-ingérence dans les affaires intérieures d'autres pays. Nous formulons l'espoir que la détermination que vous avez manifestée par l'adoption récente de mesures se maintiendra, se renforcera et s'approfondira si, comme c'est notre espoir, les armes se taisent.

Je constate avec satisfaction que le Salvador et le Guatemala ont engagé des pourparlers directs avec les mouvements de guérilla dans leur pays et que, en dépit de certaines appréhensions, le Honduras a maintenant constitué une Commission de réconciliation nationale. Je vois un autre motif d'espoir dans le rapatriement, il y a dix jours, de plus de 4 000 réfugiés salvadoriens vivant dans un camp au Honduras.

Des progrès ont été accomplis et il ne fait aucun doute qu'il existe une volonté tangible, de la part des peuples de l'Amérique centrale, las de guerres et de perturbations qui

les ont déchirés et approuvés, de soutenir les efforts déployés par leurs dirigeants.

Comme je l'ai déclaré devant l'Assemblée générale des Nations Unies, le mois dernier, le Canada est disposé à soutenir le processus de paix par tous les moyens directs et concrets qui sont à sa disposition. Nous appuyons ce processus, et ce soutien n'est pas purement rhétorique, comme nous l'avons montré et continuerons de le faire. Le Canada a consacré plus de 40 millions de dollars à l'aide au développement du Nicaragua au cours des cinq dernières années, par l'intermédiaire de programmes publics bilatéraux et multilatéraux ainsi que par le truchement d'un certain nombre d'organisations non gouvernementales - dont certaines sont représentées ici même ce soir. Du point de vue du montant de l'assistance per capita, le programme en faveur de l'Amérique centrale est le deuxième en importance de l'Agence canadienne de développement international.

Nous aurons l'occasion le mois prochain, pendant ma visite au Nicaragua et dans d'autres pays d'Amérique centrale, de poursuivre chez vous notre examen de ces questions. Ma femme Maureen et moi-même envisageons avec un très grand intérêt ce voyage et nous espérons que d'autres ponts sur la route de la paix auront été construits d'ici là.

Puis-je proposer un toast à un avenir plus prospère et plus pacifique pour le Nicaragua et pour ses voisins centro-américains.

Salud.